

Scientificité et didacticité

Y a-t-il des traces de discours primaires dans les
textes de presse ?

Sandrine Reboul



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/605>

DOI : [10.4000/cediscor.605](https://doi.org/10.4000/cediscor.605)

ISBN : 2-87854-038-7

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1993

Pagination : 95-108

ISBN : 2-87854-038-7

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Sandrine Reboul, « Scientificité et didacticité », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 1 | 1993, mis en ligne le 28 août 2009, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/605> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.605>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Scientificité et didacticité

Y a-t-il des traces de discours primaires dans les textes de presse ?

Sandrine Reboul

- 1 Chaque membre de l'équipe de recherche abordant le corpus selon une approche qui lui est propre, nous avons choisi personnellement¹ de « modifier » le corpus selon deux axes :
 - tout d'abord, nous avons réduit le corpus journalistique aux articles qui apparaissaient intuitivement comme les plus riches en éléments didactiques,
 - ensuite, nous avons collecté des textes spécialisés appartenant au domaine de la sismologie, dans le but de les comparer à ceux du corpus journalistique retenu.
- 2 En élargissant notre corpus à des ouvrages spécialisés ainsi qu'à des définitions terminologiques spécifiques du domaine de la sismologie, nous chercherons à évaluer **le degré de scientificité** des énoncés « didactiques » présents dans le corpus journalistique.

1. Corpus journalistique

- 3 Au cours de différents exposés² effectués par les membres de l'équipe ayant analysé les articles, nous avons constaté que la narration des faits et les éléments didactiques étaient intimement liés. Cependant, certains indices peuvent orienter le lecteur vers des articles centrés vers l'événement ou vers des articles plus explicatifs tels :
 - ✓ le titre
 - ✓ la présence de schémas
 - ✓ la forme du texte (article, interview)
 - ✓ la localisation du rédacteur.
- 4 C'est à l'aide de ces marques discursives que nous avons sélectionné un sous-corpus apparemment dense en éléments à caractère « didactique ».

1.1. Choix des articles présentant le plus de didacticité

- 5 Les textes retenus se présentent formellement sous trois aspects :
- les « marronniers³ », riches par définition sur le plan didactique,
 - les interviews dans lesquelles les spécialistes présentent des aspects de la sismologie au grand public,
 - certains articles dans lesquels apparaissent accessoirement (le motif principal de l'article n'étant pas la divulgation) des reformulations permettant de mieux comprendre un terme scientifique.
- 6 Les « marronniers », écrits généralement par le service de rédaction du journal, sont ainsi présentés par D. Jacobi :
- Ce fragment d'énoncé, où le vulgarisateur est obligé préalablement ou parallèlement à son propos de rappeler la signification des termes de base, n'est pas sans ressembler à ce que dans l'argot du journalisme on nomme un marronnier, c'est-à-dire un article convenu, qui revient périodiquement.*
(Jacobi, 1990, p. 104)
- 7 Seuls deux fragments du *Monde* peuvent être considérés comme tels et ils se distinguent formellement par des encarts :
- (1) « Magnitude et intensité »
Le Monde, 19 octobre 1989
- (2) « Le glissement inexorable de l'ouest de la Californie »
Le Monde, 19 octobre 1989.
- 8 Les spécialistes interviewés sont Haroun Tazieff et Claude Allègre :
- (3) Haroun Tazieff : « La catastrophe était prévisible »
Le Figaro, 19 Octobre 1989
- (4) Claude Allègre : « Une réplique dans les vingt-quatre heures »
Le Figaro, 19 Octobre 1989
- (5) Un fort séisme avant l'an 2000
(interview de Claude Allègre), *Libération*, 19 Octobre 1989.
- 9 Nous avons aussi retenu deux articles du *Figaro* :
- (6) San Francisco : la tragédie du pont
Le Figaro, 19 Octobre 1989
- (7) San Andreas ou le déchaînement des forces souterraines
Le Figaro, 19 Octobre 1989
- 10 Au delà des indices préconstruits qui guident le lecteur, nous cherchons dans les articles des marques linguistiques qui confirment la présence d'une certaine « didacticité ».

1.2. Didacticité du contenu, didacticité des formes

- 11 Les éléments didactiques, dans notre approche, se manifestent à deux niveaux :
- le niveau lexical (nous avons retenu des articles riches en termes spécialisés)
 - le niveau discursif (avec des définitions et reformulations de termes spécialisés).

◊ Au niveau lexical

- 12 Voici les termes qui nous ont paru⁴ spécialisés et que nous avons notés au fil des lectures des articles (les chiffres entre parenthèses renvoient aux références des articles mentionnés ci-dessus en 1.1.) :

(1) : magnitude
 intensité
 « échelle de Richter »
 ondes sismiques
 sismographe
 sismologue
 échelle MSK 1964
 tremblement de terre
 zone épiscoptrale
 (2) : magnitude
 faille
 faille transformante
 plaque
 dérive
 coulissage latéral
 coulissage
 épiscoptrale
 faille active
 (3) : vulcanologue
 volcanologue
 parasismique
 secousses telluriques
 séisme
 épiscoptrale
 faille
 ondes
 méthode VAN
 sismicité
 courants telluriques
 sismique
 sismologue
 magnitude
 épiscoptrale
 (4) : réplique
 sismologue
 tremblement de terre
 secousse
 sismique
 faille
 magnitude
 échelle de Richter
 parasismique
 secousse sismique
 (5) : séisme
 faille
 épiscoptrale
 magnitude
 échelle de Richter
 réplique
 secousse

plaque
 tremblement de terre
 échelle MKS [il s'agit en fait de l'échelle MSK]
 (6) : séisme
 secousse
 magnitude
 échelle de Richter
 épicentre
 parasismique
 réplique
 (7) : faille
 intensité
 sismologue
 magnitude
 échelle de Richter
 sismologie
 épicentre
 secousse
 « répliques »
 sismique
 tectonique des plaques
 plaque
 subduction
 coulissage
 plaques tectoniques

- 13 Souvent, un terme a plusieurs occurrences dans un même texte.

◊ Au niveau discursif

- 14 Outre la forte densité de termes spécialisés, les textes comportent des définitions et quelques reformulations comme dans les discours de vulgarisation :

Aux tournures de type paraphrastique s'ajoutent les procédés métalinguistiques tandis que l'écriture plus généralement est marquée par des préoccupations didactiques comme l'emploi fréquent de phrases définitoires.

(Jacobi, 1988 a, p. 104)

Phrases définitoires

(1)

✓ La magnitude mesure l'énergie libérée lors d'un séisme

✓ L'« échelle de Richter » suit une progression logarithmique si bien que, par exemple, un tremblement de terre de magnitude 7 libère trente fois plus d'énergie qu'un séisme de magnitude 6

✓ L'intensité est tout à fait différente : elle mesure les dégâts selon l'échelle MSK 1964. Celle-ci comprend douze degrés, qui s'écrivent toujours en chiffre romain

✓ Pour chaque tremblement de terre, il y a donc une magnitude et plusieurs intensités.

(3)

✓ [qu'est-ce qu'un séisme ?]

En trois mots, on peut dire qu'il s'agit d'un mouvement d'oscillation provoqué par la libération brutale de contraintes accumulées dans le sol depuis des années [...]

✓ [la méthode VAN]

Sommairement, on peut dire qu'elle consiste à enregistrer en continu les courants telluriques circulent dans le sol, à l'aide de stations judicieusement implantées dans les régions à surveiller

(5)

√ Il faut bien comprendre qu'il y a deux sortes de mesures de séismes. Celles qui mesurent la puissance proprement dite du tremblement de terre, que donne l'échelle de Richter. Et l'échelle MKS, qui donne, elle, la mesure des dégâts

Reformulations

- 15 Lors de l'explication de certains termes, les auteurs recourent à des procédés relevant de la paraphrase ou traduction intralinguale :

Il s'agit toujours de proposer une équivalence sémantique entre terme scientifique et séquence plus « courante », censée plus largement compréhensible.

(Mortureux, 1988 a, p. 123)

(2)

√ Il s'agit d'une faille transformante, c'est-à-dire coulissante, qui constitue la limite entre deux plaques

(4)

√ Après cette première secousse, on peut prévoir qu'il y en aura une deuxième dans les vingt-quatre heures à venir. Cette réplique [...]

(5)

√ Ce qui nous préoccupe maintenant, c'est la « réplique » de la première secousse. Et on ne sait jamais si cette deuxième secousse va être aussi importante que la première

(6)

√ Une réplique, nouvelle secousse aussi dangereuse que le séisme, est encore redoutée par les spécialistes pour les jours qui viennent

(7)

√ Le long des côtes chiliennes ainsi qu'en Alaska, la plaque pacifique plonge sous les plaques qu'elle rencontre. C'est le phénomène de subduction

- 16 Les énoncés que nous avons relevés ici sont caractéristiques d'un discours de vulgarisation car :

La substitution et le redoublement sont [...] les deux modalités de paraphrase observées dans le discours de V.S. [vulgarisation scientifique].

(Mortureux, 1988 a, p. 136)

- 17 La reformulation peut précéder le terme-pivot (4) et (5) ; il y a alors « substitution par cataphore » (Jacobi, 1988a, p. 102), et « substitution par anaphore », lorsque le terme-pivot est repris dans la phrase suivante par une expression équivalente (5). Le redoublement est marqué ici par « c'est-à-dire » (2) et par une mise en apposition (6).

- 18 Nous avons donc relevé dans notre sous-corpus journalistique un petit ensemble d'énoncés dont la particularité formelle nous permet de les rapprocher du discours de vulgarisation.

2. Élargissement du corpus à d'autres textes

- 19 Nous avons élargi le corpus à des articles terminologiques et lexicographiques ainsi qu'à des extraits d'ouvrages spécialisés afin de vérifier d'une part si les occurrences qui nous avaient semblé « spécialisées » venaient effectivement de sources terminologiques, et de tenter d'évaluer d'autre part le contenu scientifique des séquences de didacticité insérées dans le discours journalistique.

- 20 Parmi les documents du CILF (Conseil international de la langue française), un article dans *La banque des mots*⁵ nous a paru adéquat à notre recherche :
- LEDUCQ, J.-A. (1985) : « Vocabulaire de la sismologie », *La banque des mots* 30, CILF, pp. 169-187.
- 21 J.A. Leducq introduit son article en ces termes :
- [...] la sismologie (ou séismologie) embrasse de vastes domaines de la connaissance humaine qui vont de la physique du globe aux sciences de la construction les plus avancées. Et on peut dire que ces secteurs en perpétuelle évolution des sciences et des techniques ont progressé à pas de géant ces 30 dernières années. Aussi dans le cadre d'un court vocabulaire avons nous essayé de définir différents termes, choisis obligatoirement d'une manière partielle, afin d'essayer d'éclairer et de donner des points de repères sur le champ vaste et fructueux de la sismologie.*
(Leducq, 1985. p. 171)
- 22 Nous avons complété son étude par d'autres données :
- LEENHARDT, O. (1976) : « Glossaire de géophysique », *La banque des mots* 12, CILF, pp. 205-222.
 - FOUCAULT, A. et RAOULT, J.-F. (1988) : *Dictionnaire de géologie*, 3^e édition, Masson, Paris.
- 23 Parallèlement à ces définitions, nous avons recherché les textes des spécialistes donnés en bibliographie (et interviewés) dans les journaux :
- ALLÈGRE, C. (1987) : *Les fureurs de la terre*, Éditions Odile Jacob, Paris, mentionné dans l'article : « Un fort séisme avant l'an 2000 » – *Libération*, 19 Octobre 1989.
 - TAZIEFF, H. (1989) : *La prévision des séismes*, Hachette, Paris, mentionné dans l'article-interview : « Haroun Tazieff : "La catastrophe était prévisible" » – *Le Figaro*, 19 Octobre 1989.

3. Confrontation corpus journalistique/textes spécialisés

3.1. Le vocabulaire

- 24 La plupart des séquences retenues intuitivement constitue l'entrée d'un article terminologique dans « Le vocabulaire de la sismologie » (recueil de termes le plus spécialisé que nous ayons trouvé) :
- dérive des continents (nous avons relevé « dérive »)
 - épicentre
 - faille
 - faille active
 - faille transformante
 - intensité
 - magnitude
 - ondes
 - ondes sismiques
 - parasismique
 - sismographe
 - plaque
 - réplique
 - séisme
 - sismicité
 - sismique
 - sismologue
 - subduction
 - tectonique des plaques.

- 25 Les entrées pour « zone » et « tellurique » sont dans « Le glossaire de géophysique » ; « coulissage », « échelle de Richter », « échelle MSK » dans le *Dictionnaire de géologie*.
- 26 Nous n'avons pas trouvé d'entrée pour :
- √ « tremblement de terre » (voir ci-dessous, remarque a)
 - √ « vulcanologue » (mais « volcan » est mentionné)
 - √ « méthode VAN » (encore peu reconnue au dire de Haroun Tazieff).
- 27 Parmi les articles journalistiques sélectionnés, nous constatons que le vocabulaire utilisé est spécialisé : l'essentiel de ces termes figure en effet dans « Le vocabulaire de la sismologie ».

Remarques :

- 28 **a** « Séisme » et « tremblement de terre » sont employés indifféremment dans les articles journalistiques comme dans les ouvrages spécialisés. Nous pouvons parler de co-référence régulière. Mais le terminologue J.-A. Leducq ne consacre pas d'entrée à « tremblement de terre » ; la synonymie est cependant signalée à l'entrée « séisme (ou tremblement de terre) » ; il en est de même dans « Le glossaire de géophysique ».
- 29 **b** Un autre phénomène apparaît à la lecture des glossaires, celui de l'alternance entre **séism-** et **sism-** « Le vocabulaire de la sismologie » « Le glossaire de géophysique », le *Dictionnaire de géologie* proposent les variantes suivantes :
- √ sismicité (ou séismicité)
 - √ sismique (ou séismique)
 - √ sismographe (ou séismographe)
 - √ sismologue (ou séismologue)
- 30 Le *Grand Robert* note :
- 1904 ; sisme, 1890 ; grec seismos « tremblement de terre », dér. du v. seiein « secouer », dans une transcription littérale, « ce qui a amené la prononciation sé-isme d'après les mots terminés en isme » ; la forme normale serait sisme.*
- 31 **ou encore :**
- SISM-, SISMO-, SEISM-, SEISMO-, éléments du grec seismos « secousse, tremblement ». – Rem. La forme normale des comp. de seismos est sism- (- sistre, de seistron) ; cependant la forme « analytique » de séisme et l'emploi des formes en séism- dans les langues germaniques et notamment l'anglais font qu'on utilise aussi les composés en séismo-*
- 32 Nous ajouterons ici une note du *Dictionnaire de géologie*, à l'entrée « séisme » :
- L'Académie des sciences recommande d'orthographier sur la racine sis- pour les dérivés de séisme comme sismologie.*
- 33 Mais C. Allègre ne privilégie pas la même dénomination (p. 53) :
- Les deux aspects rupture au foyer et mode de propagation des ondes constituent les deux volets indissociables de la science qui a pour objet l'étude des séismes : la séismologie (parfois appelée sismologie).*
- 34 Nous pouvons peut-être considérer qu'il s'agit de variantes libres ?

3.2. Les paraphrases

- 35 Comparons maintenant les paraphrases des termes (voir en 1.2. *supra* : **Reformulations**) « faille transformante », « réplique », « subduction », et, plus

particulièrement, « magnitude » et « intensité » (qui seront en l'occurrence des termes-pivots) aux définitions spécialisées que nous avons trouvées.

- 36 La « **faille transformante** » est une :

faille à coulissage horizontal formée par les grands décrochements qui relient deux segments de dorsale [...] ou deux régions de subduction ou un segment de dorsale et une région de subduction.

(« Vocabulaire de la sismologie »)

- 37 La reformulation par « coulissante » n'est pas vraiment explicative car il faut savoir que le « coulissage » est une :

composante horizontale du mouvement des lèvres d'une faille l'une par rapport à l'autre.

(Dictionnaire de géologie)

- 38 « **Réplique** » est reformulée par « deuxième secousse » et « nouvelle secousse », substitutions claires puisqu'une réplique est un :

séisme de moindre importance succédant au séisme principal dans une série d'événements localisés.

(« Vocabulaire de la sismologie »)

- 39 La **subduction** est une :

zone de convergence où une plaque lithosphérique océanique plonge sous une autre plaque océanique ou continentale.

(« Vocabulaire de la sismologie »)

- 40 La reformulation est plutôt descriptive et elle illustre bien le phénomène.

- 41 Les termes « **magnitude** » et « **intensité** » constituent des termes-pivots très intéressants car il sont systématiquement mentionnés quand a lieu un tremblement de terre. Ces deux termes sont largement diffusés auprès du grand public. Or les spécialistes (Leducq, Allègre, Tazieff, dans notre corpus) nous mettent en garde contre une confusion souvent faite (notamment par les médias) entre *magnitude* et *intensité*.

- 42 J.-A. Leducq fait une remarque en ces termes :

On parle improprement dans les médias d'« échelle de Richter », car, contrairement à l'échelle d'intensité qui est une cotation discrétisée, il s'agit d'une mesure continue.

- 43 H. Tazieff souligne la même confusion concernant l'échelle de Richter :

Les magnitudes se répartissent de façon continue sur l'échelle de Richter, laquelle ne va pas, comme trop de gens le croient et, ce qui est plus grave l'écrivent, de 0 à 9, mais de moins l'infini à plus l'infini [...].

(p. 50)

- 44 Et C. Allègre rappelle que :

Cette manière de mesurer un séisme [la magnitude qui est la mesure de l'énergie] complète la méthode de l'intensité. Pourtant les médias continuent à confondre ou à mélanger intensité et magnitude, échelle de Mercalli et échelle de Richter.

(p. 70)

- 45 Ces confusions n'apparaissent pas dans notre corpus : les remarques de C. Allègre (cf. l'interview de *Libération*) et le marronnier du *Monde* nous invitent à distinguer ces deux types de mesure.

- 46 L'intensité est une « cotation numérique « locale » des effets observés d'un séisme sur les constructions humaines, l'environnement naturel et le comportement des personnes » (« Vocabulaire de la sismologie »). *Le Monde* signale que les dégâts sont mesurés par l'échelle MSK 1964. Or, dans l'article terminologique du terme « intensité », J.-A. Leducq précise que deux « échelles » d'intensité sont actuellement reconnues : l'échelle

Macrosismique Internationale d'Intensité (dite MII) et l'échelle Macrosismique M.S.K. 1964. Le journal n'apporte donc pas toutes les précisions.

- 47 Le terme *magnitude*, « *énergie d'un séisme exprimée selon une échelle logarithmique empirique* » (« Glossaire de la géophysique ») nous semble clairement paraphrasé dans les « marronniers » du *Monde*.
- 48 Une mise au point sur les différentes échelles pourra clarifier notre présentation. L'intensité d'un séisme est caractérisée par l'échelle M.S.K. (1964), les initiales étant celles des sismologues qui en ont défini les degrés : Medvedev, Shebaline et Karnik (Tazieff, p. 51) et cette échelle précise l'ancienne échelle de Mercalli (mentionnée par Allègre). L'« échelle » de Richter, dénomination impropre selon Leducq, est en rapport avec la magnitude du séisme.
- 49 Finalement, les rares paraphrases rencontrées s'apparentent à celles des discours de vulgarisation.

En guise de conclusion

- 50 Nous observons que la démarche du journal est orientée vers une apparence de didacticité : des spécialistes sont interviewés, des références bibliographiques sont signalées et des rappels terminologiques apparaissent (marronniers). L'effet didactique apparent dans le discours journalistique est amplifié par des éléments linguistiques, essentiellement au niveau lexical : les articles sont riches en termes spécialisés. Mais le journaliste explicite très peu les termes employés ; d'ailleurs, les paraphrases appartiennent essentiellement au discours des spécialistes interviewés. Des « pistes didactiques » sont donc proposées sans approfondissement. Par ailleurs, nous avons noté quelques imprécisions : « échelle MKS » (interview de C. Allègre dans *Libération* pour « échelle MSK » et Y. Rebeyrol dans *Le Monde* du 20 octobre revient sur son article de la veille :

Le compartiment ouest, en effet, appartient à la plaque « Pacifique » qui glisse vers le nord-ouest par rapport à la plaque « Amérique » de 6 centimètres en moyenne par an (et non de 3 centimètres, comme nous l'avons écrit par erreur dans *Le Monde* du 19 octobre).

- 51 Après discussion avec une journaliste d'un quotidien régional, il nous semble que plusieurs facteurs sont à l'origine de ces inexactitudes. Tout d'abord, la rédaction dans un quotidien se fait en fonction de l'événement qui est souvent imprévu, et le journaliste, sans être forcément spécialisé dans le domaine, se doit de rédiger un article. Ensuite, les sources disponibles sont exploitées telles quelles, sans être systématiquement vérifiées, faute de temps. Dans un tel contexte, le journaliste ne se veut pas vulgarisateur et d'ailleurs, le lecteur cherche-t-il des explications scientifiques ?
- 52 On peut alors s'interroger, à partir du corpus, sur l'écart existant entre l'effet didactique manifestement présent et le contenu peu approfondi des informations. La divulgation scientifique se diversifie dans ses formes pour s'adapter au support des mass-médias et opte pour une « forme plus communicationnelle » (Schiele et Jacobi, 1988, p.3). On peut se demander si le support journalistique ne cherche pas à contribuer à cette divulgation. Mais cette démarche reste, semble-t-il, occasionnelle.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus journalistique

- « Magnitude et intensité », *Le Monde*, 19 octobre 1989
- « Le glissement inexorable de l'ouest de la Californie », *Le Monde*, 19 octobre 1989
- « Haroun Tazieff : "La catastrophe était prévisible" », *Le Figaro*, 19 octobre 1989
- « Claude Allègre : "Une réplique dans les vingt-quatre heures" » *Le Figaro*, 19 octobre 1989
- « Un fort séisme avant l'an 2000 » (interview de Claude Allègre), *Libération*, 19 octobre 1989
- « San Francisco : la tragédie du pont », *Le Figaro*, 19 octobre 1989
- « San Andreas ou le déchaînement des forces souterraines », *Le Figaro*, 19 octobre 1989

Corpus scientifique

- ALLÈGRE, C. (1987) : *Les fureurs de la terre*, Éditions Odile Jacob, Paris
- FOUCAULT, A. et RAOULT, J.-F. (1988) : *Dictionnaire de géologie*, 3^e édition, Masson, Paris
- LEDUCQ, J.-A. (1985) : « Vocabulaire de la sismologie », *La banque des mots* 30, CILF, Paris
- LEENHARDT, O. (1976) : « Glossaire de géophysique », *La banque des mots* 12, CILF, pp. 205-222
- GRAND ROBERT (1985) : articles « séisme » et « tremblement de terre »
- TAZIEFF H. (1989) : *La prévision des séismes*, Hachette, Paris

NOTES

1. Nous tenons à remercier M.-F. Mortureux, qui a bien voulu relire cet article et apporter diverses suggestions dont nous avons tenu compte.
2. Exposés durant l'année 1990-1991 : « Traces lormelles de didacticité », « Visualisation et mise en page », « Thème et thématization », etc.
3. Voir ci-dessous et voir également les définitions données p. 25 *supra*.
4. Au delà de l'intuition, certains de ces termes étaient marqués typographiquement (en gras ou entre guillemets), d'autres étaient à l'origine de définitions (voir *infra*) ou de reformulations (voir *infra*) et la majorité d'entre eux constituaient des entrées terminologiques (voir 3.1.).
5. Revue semestrielle de terminologie française qui « présente des études et des recommandations sur la formation des mots spécialisés forgés récemment dans les disciplines scientifiques et techniques ».

RÉSUMÉS

Dans cet article, nous proposons d'évaluer le degré de scientificité des « traces de didacticité ». La parole donnée aux spécialistes, la mention d'ouvrages spécialisés et l'abondance de termes spécialisés concourent à une « mise en scène » didactique mais les rares reformulations et les imprécisions éloignent le discours journalistique du discours de vulgarisation scientifique.

AUTEUR

SANDRINE REBOUL

Université Paris X-Nanterre